

Le processus de l'interprétation consécutive et le développement de la compétence interprétative

Etudes empiriques, observations d'étudiants et d'interprètes de français

Cai Xiaohong

Université des Etudes étrangères du Guangdong

Résumé : *L'interprétation étant aujourd'hui considérée comme une activité cognitive, le processus et le développement d'une compétence d'interprétation constituent donc un parcours cognitif. La présente étude présente les principaux facteurs qui affectent la réalisation et le développement de la compétence d'interprétation consécutive.*

Notre étude est à la fois descriptive, analytique et explicative. Pour cette étude multidisciplinaire, nous avons élaboré nos hypothèses théoriques à partir de trois modèles empruntés à différents auteurs : le modèle de processus pour décrire le fonctionnement des opérations, le modèle d'efforts adapté de celui de D. Gile qui explique les difficultés récurrentes et les limites de l'interprétation, et le modèle de l'acquisition cognitive d'Anderson qui explique le développement de la compétence. Guidée par ces modèles théoriques, nous avons mené une observation de 3 groupes de sujets, composés d'étudiants et d'interprètes de français. L'étude des résultats a débuté par une analyse quantitative, ayant pour but de circonscrire les variables observables et de fournir des données objectives, qui ont permis à leur tour d'établir une analyse qualitative et de susciter la discussion. A travers les analyses sur les données de l'observation, la puissance et l'efficacité des modèles théoriques ont été confirmées ; ainsi se présente une voie dans laquelle pourraient progresser les travaux empiriques pour l'interprétation.

1. Introduction

1.1 Objectif de l'étude

Conformément au processus de l'interprétation consécutive mis en œuvre par les professionnels et à partir des recherches multidisciplinaires, la présente étude a pour objectif d'établir une nouvelle structure théorique et de proposer une hypothèse-modèle. Celle-ci permettra de décrire de façon objective la logique du raisonnement ainsi que les caractéristiques et les règles de cette activité cognitive. En nous basant sur ce nouveau modèle descriptif, nous adapterons le modèle du développement de l'acquisition de J. R. Anderson (1984) et les modèles d'efforts de D. Gile (1995) pour observer, expliquer et analyser les interactions entre les principaux facteurs, opérations et étapes du processus.

Nous espérons apporter dans cette étude des arguments convaincants pour confirmer l'importance des concepts et des techniques de l'interprétation, la nécessité de connaître ces concepts et de maîtriser ces techniques, ainsi que la création d'une formation à l'interprétation adaptée aux étudiants chinois.

1.2 Structure théorique

Pour l'étude du processus de l'interprétation consécutive et du développement de la compétence en interprétation, nous suivrons l'argumentation des théories modernes sur l'interprétation qui se développent dans le cadre du cognitivisme . Mais nous nous appuyerons également sur les hypothèses et les arguments théoriques d'autres disciplines, qui constitueront une base de réflexion pour la présente étude. Nous évoquerons notamment certaines hypothèses psycholinguistiques, à savoir les théories des modèles mentaux, du schéma, de l'acte de parole, afin d'expliquer au mieux la construction et la validation du double modèle mental : celui de la compréhension et celui de la production. De même, nous mettrons en avant les arguments de la sémantique mentale ou de la représentation sémantique pour éclairer le passage des connaissances de la mémoire à court terme à celles de la mémoire à long terme. Et enfin, nous ferons appel à la théorie pragmatique pour exposer les relations entre les signes et l'utilisateur : "l'ostension " de l'orateur et l'inférence chez l'auditeur.

2. Hypothèses-modèles du processus de l'interprétation consécutive et du développement de la compétence dans ce domaine

Dans la présente étude, nous proposons un modèle pour l'interprétation consécutive basé sur les théories concernant les relations entre perception, cognition et acte de parole. Nous sommes appuyée sur ce modèle qui a valeur d'hypothèse pour observer, dans une recherche empirique, le fonctionnement de toutes les opérations et leurs relations entre elles à l'intérieur du processus de l'interprétation consécutive. Nous avons ainsi cherché à déterminer quelles opérations sont plus ou moins automatiques, lesquelles ne le sont pas et pour quelles raisons.

2.1 Hypothèse-modèle du processus de l'interprétation consécutive

Nous avons élaboré notre modèle de l'interprétation simultanée en nous inspirant de celui proposé par Setton (1997), adapté ici aux caractéristiques de l'interprétation consécutive. Respectant le processus parole → pensée → parole de l'interprétation, le présent modèle (voir l'annexe 1, Modèle du processus de l'interprétation consécutive), semblable au triangle de la théorie interprétative, se divise en trois parties principales :

- La partie 1, située à gauche du triangle, concerne la compréhension interprétative du discours original. Elle englobe les composantes suivantes :

- l'analyseur comprend l'identification de l'accès vocal et les analyses syntaxique, sémantique et pragmatique. La première analyse est destinée principalement à la grammairie, les deux autres se complètent l'une l'autre ou se substituent l'une à l'autre, en fonction du niveau du travail de l'interprète.

- le synthétiseur a pour fonction d'assembler les informations locales, telles que les unités de sens, phrases ou petits paragraphes, pour construire une intégration de représentation discursive.

- La partie 2, au sommet du triangle, relie la compréhension à la production. Elle correspond à la transposition de l'intention de l'orateur à celle de l'interprète, là où se trouve le conceptualiseur qui s'adresse exclusivement à la mémoire. Ce dernier a une double tâche temporaire dans l'interprétation consécutive. Il s'oriente tout d'abord vers la transformation de l'intention du locuteur en celle de l'interprète, et ensuite, vers la planification pour exprimer cette nouvelle intention. Dans le conceptualiseur, il faut signaler le stockage des connaissances. Il s'agit uniquement de la mémoire à long terme où sont conservées les connaissances linguistiques de la langue de départ et de la langue d'arrivée : les règles grammaticales, le lexique composé des lemmes et des formes ; le savoir pertinent : les connaissances du thème, du contexte, de la situation et des interlocuteurs, les connaissances du monde.

- La partie 3 est à droite, elle correspond à la production communicative en langue d'arrivée. Elle est formée par :

- le formulateur, qui gère hiérarchiquement les opérations de l'encodage phonologique, l'encodage grammatical et l'encodage syntaxique.
- l'articulateur, chargé de la production vocale, y compris tous les détails émis oralement.

À côté de la production, le monitoring sert à l'interprète à surveiller ses propres paroles émises. Si notre modèle du processus a pour but de décrire et d'expliquer comment fonctionnent les opérations qui s'articulent l'une avec l'autre, néanmoins il ne peut pas illustrer la répartition de l'énergie de l'interprète, qui est au cœur de la compétence en interprétation. L'introduction d'un nouveau modèle s'est donc révélée indispensable.

2.2 Hypothèse-modèle de la répartition d'efforts en interprétation consécutive

Proposé par D. Gile (1995), le modèle d'efforts de l'interprétation consécutive se compose de deux phases :

Phase 1 : Interprétation = Effort d'écoute et d'analyse + Effort de prise de notes + Effort de mémorisation + Effort de coordination

Phase 2 : Interprétation = Effort de mémorisation + Effort de lecture des notes + Effort de production des paroles

Notons que la phase 1 correspond à la partie gauche de notre modèle du processus, et la phase 2 à la partie droite.

Citons ensuite les cinq conditions nécessaires pour le fonctionnement opérationnel :

$$(1) E + N + M + P = T < D$$

E - les besoins en capacité de traitement de l'Effort d'écoute et d'analyse

N - les besoins en capacité de traitement de l'Effort de la prise de notes

M - les besoins en capacité de traitement de l'Effort de mémoire à court terme

P - les besoins en capacité de traitement de l'Effort de production du discours en langue d'arrivée

T - le total des besoins en capacité de traitement pour un individu

D - la capacité totale de traitement disponible

(Le total en capacité de traitement ne peut pas excéder la capacité totale de traitement disponible.)

$$(2) E < D (E)$$

D (E) la capacité disponible pour l'effort d'écoute et d'analyse

$$(3) N < D (N)$$

D (N) la capacité disponible pour l'effort de la prise de notes

$$(4) M < D (M)$$

D (M) la capacité disponible pour l'effort de la mémoire

$$(5) P < D (P)$$

D (P) la capacité disponible pour l'effort de la production

Lorsque la condition (1) n'est pas réalisée, la saturation d'énergie apparaît. Si les formules (2) (3) ou (4) ne sont pas rétablies, des échecs peuvent se présenter, en dépit de la possibilité que la somme de la capacité disponible soit plus grande que le total des besoins. D'après D. Gile, la plupart des opérations dans l'interprétation ne sont pas automatiques. Quels sont alors les principaux facteurs qui affectent la répartition des efforts ? En particulier dans le développement de la compétence en interprétation, qu'est-ce qui affecte les effets ? Qu'est-ce qui représente l'habileté technique ? On ne trouve pas, dans le modèle d'efforts, de réponses convaincantes ni de démarches opérationnelles pour observer la répartition des efforts et son effet. Un modèle du développement de la compétence en interprétation nous a donc été nécessaire.

2.3 Hypothèse-modèle du développement de la compétence en interprétation consécutive

Dans son modèle, Anderson (1984) constate qu'acquérir la performance d'une langue nécessite la conversion des connaissances, laquelle consiste en trois étapes et deux processus. Essayons ici d'expliquer notre adaptation des caractéristiques de l'interprétation, à partir du modèle d'Anderson.

2.3.1 Les trois étapes du développement

- L'étape cognitive

En interprétation, la fonction et les démarches des techniques, inconnues au début de l'apprentissage, agissent comme des connaissances déclaratives pour l'étudiant débutant, puis se convertissent ensuite en connaissances procédurales par l'acquisition des mécanismes interprétatifs.

- L'étape associative

A cette étape, les techniques de l'interprétation deviennent partiellement procédurales, mais à cause de la présence des connaissances déclaratives, le traitement n'atteint pas encore la vitesse automatique.

- L'étape automatique

La mise à l'écart des connaissances déclaratives à cette étape fait de la série de productions une activité intégrale : une fois les connaissances activées, le traitement se fait automatiquement. Mais les connaissances sont solidifiées, parfois même fossilisées. A cette étape, comme les techniques font totalement partie de la procédure, leur utilisation devient rapide. Le plus important, c'est que l'interprète peut les utiliser en fonction de ses besoins, car il a conscience de leur fonction. Il peut ainsi décider rapidement que telle stratégie correspond à telle technique, tel problème à telle solution.

2.3.2 Les deux processus de la conversion des connaissances

- *Le processus de compilation*

Ce processus comprend les deux stades suivants :

La composition. Au début, les connaissances requièrent de nombreuses productions dans une série d'ordres. Avec le développement de la maîtrise de ces connaissances, la série longue est remplacée progressivement par la série courte, ainsi la procédure est raccourcie.

La procéduralisation. A ce stade, la mise à l'écart des connaissances déclaratives fait de la série de productions une activité intégrale : une fois activé, le traitement des connaissances se fait alors automatiquement.

- Le processus de tuning, d'accord ou de réglage

Il se développe en trois stades :

□ **La généralisation.** Une fois acquises, les connaissances procédurales peuvent être mises en application au moment de la production, dans tous les contextes pertinents. On apprend à développer des techniques telles que la prise de notes, la mise à l'écart des interférences interlinguistiques, l'écoute du sens, l'intégration de la représentation sémantique d'un discours. Cette généralisation concerne aussi bien les connaissances peu répandues d'un nouveau sujet que les connaissances familières et générales. Elle affectera la reconnaissance des phonèmes et des mots, l'analyseur, le synthétiseur et le formulateur. La généralisation des connaissances d'un thème ou d'un contexte particulier facilitera l'évocation, et raccourcira l'adaptation des informations de la mémoire de travail aux connaissances de la mémoire à long terme.

□ **La discrimination.** Dans cette étape, il s'agit de développer la capacité d'identifier une production adéquate dans un contexte approprié. Par exemple, reconnaître différents discours, identifier leurs caractéristiques linguistiques et pragmatiques et maîtriser les techniques convenables pour les traiter. Cette technique favorisera la saisie immédiate du fil de la pensée des autres et facilitera la production verbale et les efforts d'écoute et d'analyse. Elle permettra ainsi d'économiser bien des efforts dans l'écoute, la mémoire, la production et la coordination.

□ **Le renforcement.** Il s'agit de concentrer ses efforts sur des moyens efficaces en réduisant ceux qui le sont moins. Dans l'interprétation, cela peut être une phase où l'on prépare, de manière rapide, des connaissances pertinentes pour une difficile mission. Le renforcement pourrait aussi s'illustrer dans le choix des techniques, ou, plus précisément, des tactiques optimales destinées à des obstacles identifiés. En fin de compte, il exercera des influences sur la plupart des parties du modèle, à part la reconnaissance de l'accès sonore. En outre, le renforcement pourrait, tout en augmentant l'effort de coordination, diminuer les autres efforts, puisque le savoir pertinent est préparé avant le travail d'interprétation.

2.3.3 Les variables observées

Deux sortes de variables ont été observées : les variables dépendantes, c'est-à-dire les variables informationnelles, linguistiques, temporelles et stratégiques ; et les variables indépendantes, les compétences de langue et d'interprétation. Parmi ces deux variables indépendantes, la première désigne la maîtrise des langues. Quant à la deuxième, puisque nous classons séparément l'utilisation du savoir pertinent et les connaissances linguistiques, la compétence d'interprétation comprend diverses techniques telles que la conservation, la préparation et l'évocation de ce savoir. Cette deuxième variable indépendante est également constituée par la prise de notes, les stratégies pour la compréhension interprétative et la réexpression communicative, l'utilisation du savoir pertinent, la capacité d'écarter les interférences interlinguistiques et interculturelles. A chaque étape du développement, nous avons essayé de comparer les interactions entre les deux sortes de variables déterminées par le modèle d'Anderson avec les composantes de notre propre modèle.

Nous avons mis à profit toutes les représentations externes de la langue pour observer le fonctionnement interne du processus en interprétation consécutive : le texte d'origine, l'interprétation, les notes prises sur le terrain par l'interprète, les rapports rétrospectifs des sujets sur leur processus et d'autres variables mesurables ou observables. Les représentations externes incarnées par les variables dépendantes englobent :

(1) les variables informationnelles : quantité et qualité des informations

Nous avons comparé le nombre et la structure des informations du texte d'origine avec le résultat de l'interprétation.

(2) les variables linguistiques

Toutes les variables par lesquelles se manifestent le niveau de langue et de compétence d'interprétation des sujets ont été analysées dans cette étude : la structure syntaxique, le lexique, l'articulation de la langue, etc.

(3) les variables temporelles

Nous avons aussi observé les hésitations ou pauses, sonores ou non, d'une durée supérieure à 0.3 seconde, les répétitions, les faux départs et la fluidité de la production.

(4) les variables stratégiques

Toutes sortes de solutions auxquelles les sujets recourent pendant l'interprétation relèvent de stratégies qui illustrent très souvent la prise de conscience et la maîtrise des techniques en interprétation consécutive. Elles sont donc entrées dans notre observation.

2.3.4 Les interactions entre variables

Hulstijn (1990) affirme que l'acquisition des connaissances connaît toujours un passage d'un processus de traitement contrôlé au processus automatique. Le même cas se présente pour le développement de la compétence d'interprétation, marqué au niveau de l'acquisition par le passage de l'acquisition des techniques déclaratives à l'acquisition de techniques procédurales. Dressons d'abord la liste des relations entre les composantes de notre modèle du processus en interprétation consécutive et les variables à observer.

- Le fonctionnement de la reconnaissance est interprété par les variables linguistiques et temporelles.
- L'analyseur et le synthétiseur sont appréhendés par les variables informationnelles et linguistiques.
- Ces variables révèlent ce qui se passe dans le conceptualiseur.
- Les opérations du formulateur sont étroitement liées avec les variables linguistiques et temporelles.
- Les démarches de l'articulateur sont expliquées par ces variables linguistiques et temporelles.

Puis nous observons et analysons les interactions des variables à travers les changements des représentations externes, par exemple :

- Analyser, à partir de la fluidité et la qualité de l'interprétation, l'influence du niveau de langue d'arrivée sur sa production ;
- Observer les interactions entre la compréhension du texte d'origine et l'effet de la traduction par la quantité et la qualité des informations, la structure syntaxique et lexicale, l'articulation du texte traduit et l'utilisation des connaissances pertinentes ;
- Détecter l'influence du niveau de langue de départ sur la compréhension par l'observation des informations saisies et la qualité de l'interprétation ;
- Analyser d'autres relations entre la compétence et les variables du processus, en cherchant à déterminer si l'interprète arrive à :
 - faire une synthèse des informations d'input, à l'aide des connaissances pertinentes (par les notes prises, le nombre et la structure des informations) ;
 - intégrer une cohérence d'idées discursives, la référer jusqu'au vouloir dire de l'orateur et, enfin le transformer en sa propre planification de parole (par le

nombre d'informations, la cohérence et la fluidité du texte traduit) ;

- Observer les interactions entre le niveau de langue et la compétence de l'interprète.

3. Etude empirique : observation des étudiants et interprètes de français

Nous avons sélectionné 12 sujets volontaires pour l'observation, ce nombre étant nécessaire pour mener à bien chaque séance. Ils ont été répartis en 3 groupes.

- Le groupe 1 : 4 interprètes dits professionnels, avec au moins 5 ans d'expérience, trois femmes et un homme, âge moyen de 33 ans.
- Le groupe 2 : 4 étudiants en quatrième année, en fin de cursus d'interprétation consécutive, deux femmes et deux hommes, âge moyen de 23 ans.
- Le groupe 3 : 4 étudiants en troisième année : juste avant la formation à l'interprétation, deux femmes et deux hommes, âge moyen de 22 ans.

Le corpus d'observation (communication transactionnelle) regroupe 4 discours dont deux français, deux chinois, et les interprétations correspondantes. Les interprétations des douze sujets ont été transcrites pour chaque discours. Toutes les notes prises sur place par les sujets ont été collectées pour l'analyse. Après chaque séance d'interprétation, nous avons fait une enquête auprès des sujets : soit par questionnaire écrit, soit par un rapport oral portant sur les points difficiles, les stratégies mises en œuvre, la signification des notes, etc. Tout a été enregistré et transcrit. L'analyse des traductions s'est déroulée en deux temps : l'étape quantitative et l'étape qualitative. L'originalité de notre observation consiste dans les points suivants :

- En nous appuyant sur la combinaison de trois modèles théoriques différents, nous avons observé les variables des quatre indices afin d'élaborer une image la plus complète possible du processus de l'interprétation. Cette démarche diffère des expériences dites partielles sur le processus de l'interprétation.
- Les quatre indices ont été analysés à partir de quatre séances comportant différents discours (discours présentatif, narratif et argumentatif) et différentes tâches linguistiques, afin de révéler précisément les difficultés de différents niveaux et les écarts entre les trois groupes.

3.1 Les indices d'informations

Ces indices concernent la mesure de la fidélité par rapport au contenu dans l'interprétation consécutive. L'interprète doit transmettre au destinataire la totalité du 'message' de l'orateur, c'est-à-dire le vouloir dire de ce dernier. Dans ces indices, il s'agit à la fois de la quantité et de la qualité des informations.

- La quantité informationnelle

Pour rendre la description la plus objective possible et faciliter la mesure, nous avons défini les unités informationnelles comme des éléments fondamentaux : les unités sémantiques qui construisent au fur et à mesure la représentation sémantique d'un texte.

- La qualité informationnelle

La cohérence de la structure des informations représente l'intention d'origine de l'orateur. La structure va être présentée comme un schéma ou un tableau pour bien illustrer sa réalisation. La composition d'une structure part des informations détaillées, puis s'élargit au niveau du sens, ensuite aux segments, enfin à un discours tout entier.

3.2 Les indices de langue

L'interprétation doit être accessible au destinataire, grâce à la clarté de l'expression, à la précision de la grammaire, à l'analyse grammaticale, à la variabilité et à la complexité de la structure syntaxique.

3.3 Les indices de variables temporelles

Il s'agit de la fluidité des paroles, qui est définie ici au sens étroit du terme, telle que la facilité de formulation et d'articulation, sans toucher à la fidélité du sens ou du contenu du discours. Nous tenons compte des principales variables :

- pauses sonores et non sonores ;
- répétitions ;
- faux départs.

3.4 Les indices de stratégies

Ce sont les solutions adoptées par l'interprète pour résoudre les problèmes rencontrés, à n'importe quelle étape du processus. Les stratégies présentées ici résultent de l'observation de la pratique, de la lecture des œuvres concernées, ainsi que des informations recueillies lors des discussions avec des praticiens, y compris des professeurs d'interprétation. Une vingtaine de tactiques en ligne, auxquelles l'interprète peut avoir recours régulièrement en interprétation consécutive, enjambent un ou deux processus d'interprétation, et s'appliquent aux difficultés. En voici le descriptif :

1. Interpréter le message au service de l'intention communicative
2. Prendre certaines libertés telle que faire des résumés, des synthèses, des commentaires ou même des paraphrases pour interpréter le message au service de l'efficacité de la communication
3. Recourir à la prise de notes
4. Construire un système personnel
5. Ecouter le sens
6. Inférer le vouloir dire de l'orateur
7. Expliciter les implicites interlinguistiques et interculturels
8. Abandonner des informations secondaires, dans le cas d'une intensité informationnelle
9. Transcoder les mots ou termes
10. Restituer un élément à un niveau d'abstraction plus élevé
11. Reproduire une approximation phonétique
12. Omettre consciemment des informations
13. Simplifier un segment
14. Informer autrement les auditeurs
15. Renvoyer aux auditeurs vers une autre source d'information
16. Permuter l'ordre des informations dans la restitution
17. Substituer d'autres informations à des informations originales

4. Analyses et discussion

4.1 Analyse quantitative : classement des écarts importants

Les données statistiques nous montrent des écarts, dans les quatre indices, entre

les trois groupes. Nous les avons classés en ordre d'importance de corrélation : plus le coefficient, c'est-à-dire le pourcentage des écarts en corrélation, est faible, moins sont corrélatifs les éléments en comparaison. Nous avons sélectionné les paires dont les éléments sont très différents, afin de mettre en avant une corrélation maximum et l'importance des écarts dans chaque indice.

- Indice informationnel : le coefficient en corrélation peut aller jusqu'à 47% entre le groupe 1 et le groupe 3, mais celui entre les groupes 1 et 2 est de 87%.
- Indice des stratégies : la différence de corrélation à l'égard de l'usage s'élève jusqu'à 54% entre les groupes 1 et 3, et à 87% entre les groupes 1 et 2.
- Indice des variables temporelles : le degré en corrélation des écarts entre les groupes 1 et 3 atteint 57%, celui entre les groupes 1 et 2, 76%.
- Indice des variables linguistiques : le coefficient corrélatif maximum est de 93%, et le minimum 84% entre les groupes 1 et 3, celui entre les groupes 1 et 2 est de 93%.

En résumé, les écarts sur les variables linguistiques restent beaucoup moins prononcés parmi les quatre indices pour tous les groupes. Cependant, d'importants écarts sont avérés entre les professionnels et les sujets non formés pour d'autres indices, particulièrement en ce qui concerne les informations et les stratégies. Par contre, entre les groupes 1 et 2, c'est l'indice des variables temporelles qui creuse un grand écart. Une telle distance dans les écarts illustre les différentes difficultés des sujets de différents niveaux, et marque ainsi une étape clé du développement de la compétence de l'interprétation consécutive.

C'est peut-être la première fois qu'on met en évidence, avec des données statistiques, un tel classement, qui montre quelles variables affectent le plus le développement de la compétence d'interprétation consécutive, et lesquelles l'affectent le moins. Malgré les restrictions provenant du recours à la méthode expérimentale, ces données reflètent plus ou moins l'état objectif des sujets aux différents niveaux, donc elles contribuent à soutenir tant l'analyse théorique que l'enseignement de l'interprétation.

4.2 Analyse qualitative : description statistique et analyse dynamique

4.2.1 La description statique

Le circuit du processus en interprétation consécutive se révèle être triangulaire d'après nos résultats d'analyse. Excepté des éléments limités tels que les chiffres, les noms propres, les termes techniques, les énumérations, etc. qui nécessitent vraiment le transcodage, tout accès externe doit passer par le filtrage intérieur de déverbalisation-planification de la parole, afin d'être restitué dans la langue d'arrivée. Le trajet de l'accès à la déverbalisation peut être différent d'un interprète à l'autre, de même que la réalisation de la planification, mais le passage par ces deux actions est obligé. Dans notre observation, il s'avère que la déformation du circuit et l'activation précoce des correspondants purement linguistiques, par le lexique commun, nuisent non seulement à la fidélité informationnelle, mais aussi à la fluidité de parole et à l'accessibilité de l'interprétation. Tous ces traits relevés dans notre observation correspondent essentiellement à notre hypothèse-modèle du processus.

4.2.2 L'analyse dynamique

Dans le parcours du circuit du processus, l'interprète doit nécessairement partager ses efforts entre les opérations de chaque étape, tant pour le traitement que le stockage et la mémorisation. D'un côté, il faut savoir de quel effort il s'agit, et de l'autre sur quelle opération on doit le porter. Celui qui a conscience de la vraie finalité de l'interprétation consécutive comprend bien quels efforts sont à mobiliser. A l'inverse, celui qui ne comprend pas cette finalité reste sans ressources ni moyens pour y faire face. Par ailleurs, nous remarquons bien que c'est la conversion des connaissances cognitives qui affecte la

répartition des efforts. Nous allons préciser maintenant les traits caractéristiques des trois groupes sur les deux conversions des connaissances pertinentes et des techniques.

4.3 Les conversions nécessaires

4.3.1 La conversion des connaissances pertinentes

A propos de la conversion des connaissances linguistiques, on peut confirmer par l'analyse qualitative que les professionnels manient bien les deux langues. Ils ne sont gênés que par certains styles discursifs ou de longues suites de parole, et plus rarement par des termes peu familiers ou des noms propres. Avec une base assez solide dans les deux langues, la plupart des sujets étudiants ont assez de facilité pour une tâche linguistiquement aisée. Mais face à une tâche plus complexe (styles discursifs particuliers, longues suites de phrases ...), ils rencontrent des obstacles linguistiques identifiés comme des connaissances déclaratives, qui les perturbent au point qu'ils sont obligés d'accorder plus d'attention aux traitements des formes superficielles, notamment aux niveaux grammatical et lexical en interprétation du chinois en français. Quant aux sujets de faible compétence linguistique, toujours aux derniers rangs du groupe 3, leurs difficultés concernent tous les aspects en langue 2, de l'identification des formes jusqu'à la reformulation et à l'articulation.

En résumé, l'analyse exposée ci-dessous montre que le niveau des connaissances linguistiques classe les professionnels dans l'étape automatique, les étudiants en fin de formation d'interprétation et le meilleur sujet du groupe 3 à l'étape automatique, et la plupart des sujets du dernier groupe à cheval entre les étapes associative et automatique.

Plus précisément, disons plutôt que c'est la différence entre la compétence et la performance qui creuse les écarts entre les sujets. Car en grammaire générative, « la compétence est le système de règles intériorisé par les sujets parlants et constituant leur savoir linguistique grâce auquel ils sont capables de prononcer ou de comprendre un nombre infini de phrases inédites. » (J. Dubois et al. 1973, p. 103), tandis que la performance « est la manifestation de la compétence des sujets parlants dans leurs multiples actes de paroles, et les performances linguistiques des sujets parlants sont les phrases réalisées dans les situations diverses de communication. » (idem, p. 366) Notons en effet que, dans notre observation, les sujets disposant d'une assez forte compétence linguistique en français, même pour les plus faibles du groupe 3, sont parvenus à identifier ainsi qu'à produire tous les sons et tous les termes des discours présentés au cours des quatre séances. Or la réalisation des phrases dans des situations diverses varie beaucoup chez nos sujets. Des données observables de leurs performances en français, il est ressorti que ce sont souvent les contraintes des situations diverses qui s'exercent sur la compétence pour en limiter l'usage en détériorant la compréhension ainsi que la restitution. Par conséquent, les sujets étudiants, en dépit de leur compétence en français, n'atteignent pas la performance requise. Ceci est particulièrement vrai chez les étudiants du groupe 3, en raison de leurs nombreuses hésitations et de leurs faux départs face aux choix grammaticaux et terminologiques.

Pour la conversion des connaissances thématiques (ou des connaissances encyclopédiques prêtes à servir à un thème), il s'agit non seulement d'en posséder une riche réserve, mais également de disposer d'une organisation raisonnable pour faciliter l'activation des connaissances en série. Si l'acquis en réserve provient de l'expérience individuelle, on ne peut évidemment pas en exiger d'identique d'un sujet à un autre. En revanche, l'organisation reposant sur des techniques nécessaires requiert une compétence qui vient de la conversion des connaissances déclaratives en savoirs procéduraux, tant pour les connaissances thématiques que pour les techniques concernées. Bénéficiant de ces deux conversions, les sujets du groupe 2 avaient une grande facilité pour leur interprétation de la séance 1 ('Comment le chômage affecte la vie universitaire'). Les

professionnels, sachant manier les techniques, s'efforcèrent tout au long de l'interprétation de rendre procédurales les connaissances encyclopédiques concernées, de telle sorte qu'ils se familiarisèrent au fur et à mesure avec elles. Les débutants, n'ayant ni conscience ni savoir-faire pour cette conversion, n'utilisèrent que des connaissances déclaratives leur demandant beaucoup d'efforts pour comprendre, mémoriser et reproduire.

4.3.2 La conversion des techniques

Cette conversion revêt un double sens : la conscience des codes professionnels de l'interprétation et l'application des techniques. Sans la première, l'autre est aveugle, et sans la seconde, aucune conversion ne peut être réalisée. Ce que mettent en évidence les analyses quantitative et qualitative, c'est que les écarts entre les trois groupes se concentrent de manière générale sur la conversion des techniques, tant dans les tâches linguistiquement contraignantes que dans les tâches plus faciles. Au stade de l'input, les professionnels du groupe 1, concentrés sur le vouloir dire de l'orateur, ont recouru aux techniques nécessaires pour garantir une compréhension globale et cohérente. Ainsi, on a observé la prédominance des traitements d'informations 'de haut en bas', économisant temps et efforts. Au stade de la transformation, l'application des tactiques efficaces leur a permis d'éviter le plus possible des interférences interlinguistiques et interculturelles et les ont aidés à préparer leur planification de parole. Enfin, au stade de la réexpression, la volonté de faire communiquer les deux partenaires a amené les professionnels à mobiliser toutes sortes de tactiques, afin d'assurer l'accessibilité en langue d'arrivée. Leur maîtrise des techniques peut donc être située dans l'étape automatique : la génération est traduite par le recours stable aux tactiques ; la discrimination par la variété des moyens de traitements appliqués à des discours différents (discours présentatif, narratif et argumentatif), et le renforcement, par la focalisation d'attention aux informations clé et aux traitements conceptuels.

Pour le groupe 2, les sujets commençaient à comprendre la fonction des techniques, et s'efforçaient d'y faire appel. Cependant, la réalisation n'a pas toujours été à la hauteur de l'intention, car une petite quantité de tactiques leur échappait à cause de l'insuffisance de pratique, et cet usage demandait encore le contrôle des mécanismes interprétatifs. Par exemple, leur système personnel pour la prise de notes n'était pas encore solidement établi, la saisie du sens était parfois interrompue par la recherche des correspondants, notamment face à des segments où les informations sont denses et où la langue est au-delà du niveau acquis, etc. Compte tenu de la partie assez importante des techniques dites déclaratives, nous ne pouvons que classer ces sujets dans l'étape associative. Néanmoins, les deux meilleurs sujets de ce groupe ont fait preuve d'un usage bien approprié des techniques, surtout dans la séance 1 dont la langue et le thème d'origine correspondaient à leur niveau.

Pour le groupe 3, les sujets n'ayant ni conscience ni démarches, à cause de leur absence de formation, ont peu recouru aux techniques. Malgré leurs efforts pour faire comprendre, ils sont restés fréquemment bloqués dans la recherche des correspondants, à tous les stades de l'interprétation. Par ailleurs, ils ont utilisé malgré eux des connaissances erronées. Ne disposant pas encore de techniques, les sujets du groupe 3 sont même hors de l'étape cognitive.

4.3.3 Les interactions entre les quatre sortes de variables

Nous avons montré que les opérations du processus en interprétation consécutive fonctionnent en circuit triangulaire. Suite à la conversion des connaissances cognitives, celles-ci deviennent plus ou moins automatiques, même si leur parcours n'est pas toujours linéaire. La distribution des efforts est déterminée par la conversion des connaissances : la procéduralisation linguistique épargne des efforts sur les traitements inférieurs, et la procéduralisation technique assure à la fois le circuit normal en interprétation consécutive et la meilleure mise en œuvre de la performance des deux langues en contact. Plus

précisément, nous estimons qu'une bonne maîtrise des langues et des thèmes facilite la compréhension et la reproduction en interprétation consécutive, à condition que l'interprète utilise habilement les tactiques, faute de quoi les idées d'origine ne pourraient se dégager du joug formel de la langue. Tout en constatant le rôle majeur des tactiques, il ressort que parmi les quatre sortes de variables, c'est la conversion des techniques qui affecte le plus les trois autres. En effet, la visée professionnelle oriente toujours l'interprétation vers le vouloir dire de l'orateur : les tactiques peuvent libérer l'interprète de la forme linguistique à l'état normal de la production de parole ; elles écartent au maximum les interférences interlinguistiques et interculturelles ; elles protègent bien l'intention de communication et rendent ainsi plausible la réexpression. C'est pourquoi leur bon usage participe beaucoup à la réalisation du nombre et de la structure des informations et à la restitution des idées originales en langue d'arrivée, en assurant la spontanéité du débit de parole et la correction linguistique, conformément au niveau du sujet concerné.

A son tour, la conversion des connaissances pertinentes, particulièrement les connaissances langagières, exerce une influence sur les deux autres variables informationnelles et temporelles. En effet, la performance linguistique facilite à la fois la compréhension et la reproduction. Une fois saisies, les idées peuvent être toutes exprimées. Ceci permet aussi la bonne réalisation du contenu, et la grande fluidité de la parole.

5. Conclusion et perspective

5.1 Les différences entre nos réflexions et celles des autres chercheurs

5.1.1 La maîtrise de la langue

La base linguistique

En ce qui concerne la base linguistique des apprenants, l'École supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de Paris refuse depuis toujours ceux qui ne maîtrisent pas encore suffisamment les connaissances linguistiques, parce ces sujets « font en traduction des erreurs qui ne sont pas des erreurs de traduction mais qui trahissent leurs lacunes en langue ; l'enseignant est donc forcé de tout ramener à la langue. » (M. Lederer, 1994, p. 139). Cette école a raison d'exiger de ses candidats un bon niveau de langue pour assurer une bonne formation professionnelle. En Chine, la formation à l'interprétation est obligatoire pour tout étudiant de langue étrangère. On n'a pas le droit d'organiser un recrutement spécifique à cette formation. Il nous faut donc connaître à l'avance si le niveau linguistique de nos étudiants est adapté à cette formation. Il ressort des analyses de notre observation qu'au début du cours d'interprétation, les étudiants connaissent toute la grammaire usuelle du français et un vocabulaire de base satisfaisant. Face à un thème connu, à une tâche linguistiquement adéquate, ils peuvent comprendre et s'exprimer aisément dans les deux langues. Dans sa thèse, Liu Heping⁽¹⁹⁹⁶⁾ a présenté des arguments convaincants pour soutenir la formation de nos étudiants chinois en interprétation consécutive. Les résultats de notre étude pourraient les étayer avec des données objectives.

En tout état de cause, « l'excellente connaissance de langue » (idem, p. 34) se nourrirait d'un perfectionnement continu, même si elle ne préjuge pas de la qualité de l'interprétation. Pourtant, c'est la maîtrise des techniques qui laisse le talent de l'interprète se déployer pleinement, tout en garantissant la transmission du sens original. Assurer une formation linguistique adéquate des étudiants, c'est justement leur fournir une base solide et leur permettre de suivre une voie correcte dans laquelle ils développeront leur compétence d'interprétation au fur et à mesure de leur perfectionnement linguistique.

La distinction entre la compétence et la performance langagière

Towell et ses collaborateurs ont constaté que le développement de la fluidité de la parole dépend de la procéduralisation des connaissances langagières. Or, cette dernière couvre la compétence et la performance linguistiques, et savoir n'est pas égal à pouvoir. En particulier en interprétation, où les deux langues concernées sont en étroit contact ; les interférences interlinguistiques et interculturelles aggravent les contraintes de la performance, notamment pour la deuxième langue. La correction grammaticale, syntaxique ou lexicale qu'on rencontre souvent dans la formation traditionnelle ne peut plus répondre au perfectionnement des performances linguistiques. Celui-ci devrait plutôt être axé sur la sensibilité des mots clé évoquant le sens discursif, sur l'analyse et la synthèse des informations, sur l'armature logique du texte, ainsi que sur l'adaptation de l'expression au vouloir dire des interlocuteurs, telles que la clarté et la précision. Ce qui est clair, c'est que non seulement ce perfectionnement linguistique repose sur l'entraînement à l'interprétation, mais aussi sur les autres compétences en les développant, particulièrement celle de la communication tant unilinguistique qu'interlinguistique.

5.1.2 Un discours facile pour l'entraînement

Pour débiter l'entraînement à l'interprétation, la théorie interprétative propose depuis toujours le discours argumentatif comme le plus adapté à la saisie du sens. Pourtant, il apparaît dans nos résultats statistiques que, pour nos sujets étudiants, le discours narratif présente beaucoup moins de difficultés que les autres. La divergence est peut-être due à l'interférence culturelle, car les Occidentaux argumentent différemment des Chinois, particulièrement dans l'usage des termes de connexion logique. La narration, qui présente plus de traits communs tant conceptuels que mentaux, faciliterait la compréhension de la pensée de l'orateur.

5.1.3 L'automatisation des opérations

Dans son modèle d'efforts, D. Gile insiste beaucoup sur la non automatisation des opérations en interprétation. Il analyse précisément la distribution des efforts, mais il nous semble qu'il n'accorde pas assez d'attention aux facteurs qui affectent les efforts. Dans notre étude, nous avons mis en évidence que l'automatisation provient de la conversion des connaissances déclaratives en connaissances procédurales. Cette constatation se justifie par les remarques suivantes :

- Ciblée sur le sens, la notion professionnelle de l'interprétation mobilise automatiquement les éléments indispensables pour faire face à la mission. Autrement dit, une fois mis en scène, l'interprète doit entrer automatiquement dans son rôle à jouer.
- La maîtrise, ou plutôt la performance des techniques, constitue un réflexe automatique presque immédiat.
- Pour l'interprétation consécutive, la restitution des idées originales en langue d'arrivée devrait relever d'opérations automatiques.

A partir de la description statique du processus et de l'analyse dynamique de la compétence en interprétation, nous avons remarqué que parmi les quatre variables, l'influence des techniques, concrétisées souvent par les stratégies, est prédominante. Ceci ne signifie pas le caractère négligeable des autres variables, surtout au niveau de la langue. En fait, nous constatons que le perfectionnement linguistique doit s'adapter au besoin de la mission de l'interprétation, et que seules la conscience et la maîtrise des techniques peuvent mettre en avant les acquis linguistiques.

5.2 Perspectives

Face aux problèmes énumérés ci-dessus, trois directions nous semblent envisageables dans de futures recherches.

5.2.1 L'axe de la recherche

L'étude interdisciplinaire nous paraît indispensable, car elle pourrait éviter la partialité des praticiens et des enseignants de l'interprétation qui «ne sont pas libres de rendre compte de toutes leurs pensées et de tous les résultats de leurs recherches, sous peine de se brouiller avec une partie de leurs collègues et de perdre une partie de leur travail.» (D. Gile, 1995, p. 231), ainsi que celle des spécialistes non interprètes qui «ne connaissent en général pas l'interprétation et la voient uniquement sous l'angle de leur discipline» (idem). D'autre part, elle pourrait mobiliser les atouts des deux camps, afin que des recherches soient assurées selon une démarche scientifique et avec les techniques appropriées, et qu'elles s'orientent vers une amélioration de la pratique de l'interprétation.

Par ailleurs, bien que le couple langue de départ et langue d'arrivée soit fluctuant, la mission de l'interprète reste la même. Une recherche qui se pencherait sur le processus des paires de langues serait certainement nécessaire pour déterminer la nature de la formation à l'interprétation, et pour favoriser la rédaction d'un manuel correspondant à cette formation. Par conséquent, l'étude interdisciplinaire pourrait s'étendre jusqu'à de multiples couples de langues, et mieux exploiter les règles de l'interprétation.

5.2.2 L'axe de la pratique

L'évaluation de l'effet de l'interprétation est limitée par le recours à des moyens bien subjectifs qui rendent souvent divergentes les remarques des différents participants à l'interprétation, et elle véhicule des jugements partiels sur le travail de l'interprète. Ceci gêne non seulement la promotion de l'interprète, mais aussi la création de normes dans la profession. Soutenues par des théories, les définitions opérationnelles des indices de variables dans l'observation, tels que les informations, les langues, les variables temporelles, les tactiques et les feed-back des participants à l'interprétation, pourraient servir de références.

5.2.3 L'axe de la formation

Les données empiriques aideraient l'enseignant à connaître précisément les niveaux cognitifs, y compris ceux de langues, de la communication et de l'interprétation, par lesquels les étudiants débutent leur formation à l'interprétation. Ces données pourraient également montrer les degrés qu'atteignent les apprenants au fur et à mesure du développement de leur compétence. Quand un programme d'entraînement s'appuie sur des données objectives, il est systématique, scientifique et plus efficace, à condition de viser à établir la prise de conscience professionnelle et à 'forger' des techniques appropriées à l'interprétation.

En tout état de cause, il nous paraît souhaitable que les résultats objectifs des études empiriques amènent une réforme tous azimuts de la formation à l'interprétation :

- L'adaptation aux connaissances linguistiques et thématiques des étudiants éviterait les erreurs « qui trahissent leurs lacunes en langue » (M. Lederer, 1994, p. 139), et assurerait ainsi l'entraînement aux techniques de l'interprétation.
- Si, le perfectionnement linguistique n'est pas à négliger, toutefois il devrait s'orienter vers le développement de la performance linguistique, et correspondre à l'entraînement. De plus, ce perfectionnement servant de guide dans l'apprentissage, il ne se limiterait pas à l'utilisation en classe, mais s'étendrait à d'autres activités communicatives, et deviendrait ainsi un auto-perfectionnement.
- Au lieu de chercher à multiplier les thèmes, prétendant ainsi donner aux apprenants le plus de connaissances possibles pour un futur travail, le manuel scolaire aurait pour but essentiel de couvrir toutes les techniques afin de mettre en place une prise de conscience professionnelle de l'interprétation.

- Centrés sur l'effet périodique ou général des techniques au cours de l'entraînement, les examens et les tests constitueraient de vrais stimulus pour la pédagogie et l'apprentissage.

En bref, une étude empirique interdisciplinaire avec de multiples couples de langue concernés aurait une perspective significative tant pour la recherche théorique que pour la pratique et la formation.

Bibliographie

- Anderson J. R., 1984, *The architecture of cognition*, Cambridge, Harvard Univ. Press.
- Caron J., 1989, *Précis de psycholinguistique*, Presses Universitaires de France, Paris.
- De Bot K., 1992, "A Bilingual Production Model : Levelt's 'Speaking' Model Adapted", in *Applied Linguistics*, Vol 13, n° 1, Oxford University, pp. 1-24.
- Hulstijn J. 1990, «A comparison between the information-processing and the analysis/control approach to language learning», in *Applied Linguistics*, N°11, 30-45
- Gile D., 1995, *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- Grosjean F. et Deschamps A., 1975, « Analyse contrastive des variables temporelles de l'anglais et du français: vitesse de parole et variables composantes, phénomènes d'hésitation », in *Phonetica*, N°31, pp.143-184.
- Lederer M.,1984, en collaboration avec Seleskovitch : *Interpréter pour traduire*, Didier Erudition, Paris.
- Lederer M., 1989, en collaboration avec Seleskovitch. : *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Didier Erudition Paris.
- Lederer M., 1994, *La traduction aujourd'hui*, Hachette F.L.E. Paris.
- Le Féal K. D., 1993, *Pédagogie raisonnée de la traduction*, Meta XXXVIII. 2. Montréal.
- Liu He-ping, 1996, *L'enseignement de l'interprétation consécutive en fin d'études universitaires des langues, français → chinois, chinois → français*, Thèse sous la direction de M. Lederer, Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris.
- Seleskovitch, D. , 1968, *L'interprète dans les conférences internationales, problèmes de langage et de communication*, Minard Lettres Modernes, Paris.
- Seleskovitch, D. ,1975, *Langages, langues et mémoire, étude de la prise de note en interprétation consécutive*, Minard Lettres Modernes, Paris.
- Setton R., 1997, *A Pragmatic Theory of Simultaneous Interpretation*, Thesis presented by Setton R. to Graduate Division of English/Applied Linguistics The Chinese University of Hong Kong in partial fulfillment of the requirements for the Degree of Doctor of Philosophy, Hong Kong.
- 鲍刚, 1998, “口译概论”, 旅游教育出版社
- 刘宓庆, 1990, “当代翻译理论”, 书林出版有限公司, 台北市新生南路三段88号二楼之五。
- 穆雷, 1999, “中国翻译教学研究”, 上海外语教育出版社

Annexe 1 Modèle du processus de l'interprétation consécutive

附图：交替传译过程模式

